

Une larme perla au coin de l'œil de Poupée.

Elle ferma ses deux yeux dans un lent mouvement de paupières puis les rouvrit. Alors, délicatement, elle la recueillit et la déposa dans un écrin.

A son contact, la larme devint un pur diamant.

Poupée ferma le couvercle et rangea la boîte dans son petit panier.

Et voilà, c'était encore arrivé : quelque part, un enfant était mort et ses parents, ses frères et sœurs, sa famille, ses amis ne le verraient plus jamais. Leurs cœurs se brisaient, se déchiraient.

Le chagrin les submergeait.

A chaque fois que cela arrivait, Poupée et ses amies pleuraient et leurs larmes se transformaient en diamants. C'était le signe du commencement de leur travail.

Poupée et ses amis ajoutèrent à côté du coffret, une paire de ciseaux, une aiguille et un dé (...) ainsi que trois bobines de fil.

Une bobine de fil de chagrin et de colère, parce que c'était injuste,

Une bobine de fil d'amour, pour continuer à aimer,

Une bobine de fil de vie, parce qu'il fallait bien vivre.

Et prenant chacune leur panier, elles se mirent en route.

(...)Elles allaient maintenant accomplir le plus beau travail du monde, elles allaient raccommoder les cœurs déchirés, elles allaient recoller les cœurs brisés par le chagrin d'avoir perdu quelqu'un.

Oh pas tout de suite ! Si elles essayaient trop tôt de recoudre les cœurs déchirés, les coutures lâcheraient et elles devraient tout reprendre. Il fallait d'abord que les larmes coulent, coulent, coulent jusqu'à former une longue rivière de chagrin. Il fallait laisser passer le temps et puis un jour elles pourraient commencer.

Une nuit, (...) Poupée alla auprès de la maman dont le cœur était en lambeaux. Elle mit le dé sur son doigt, coupa un brin de chaque fil, les enfila sur l'aiguille et se mit à coudre.

De leur côté, les autres poupées faisaient de même auprès du papa, des frères et sœurs, des mamies et des papis, des oncles, des tantes, des cousins, des cousines, des amis.

Les Blessures qui ne se voient pas- Florent Mothe

Y a des souffrances qui pèsent des tonnes

Et pour ne pas que tout espoir nous abandonne

On joue le rôle de celui pour qui tout va bien

Pourvu que les autres n'en sachent rien

On fait au mieux pour sauver la face

Pour que notre entourage ignore par où l'on passe

On rit, on danse, on fait les fous

Comme à Venise, mais quoi qu'on fasse

Mais quoi qu'on dise

Les blessures qui ne se voient pas

Nous font du mal bien plus que toutes les autres

On les enferme au fond de soi

Mais est-ce que toute une vie on les supporte ?

L'orgueil nous aide à tenir le coup

Apparemment on pourrait même faire des jaloux

C'est à nous-mêmes que l'on se joue

La comédie pour s'inventer qu'on est guéri

Les blessures qui ne se voient pas

Nous font du mal bien plus que toutes les autres

On les enferme au fond de soi

Mais est-ce que toute une vie on les supporte ?

Ces blessures-là, qui ne se voient pas

Y a des souffrances qui pèsent des tonnes

Et pour ne pas que tout espoir nous abandonne

Il faut se dire que tôt ou tard on va guérir

Les blessures qui ne se voient pas

Parfois elles semblent avoir perdu nos traces

Et quand on ne s'y attend pas

Et sans que jamais les autres le sachent

Elles remontent à la surface

Et nous fusillent une fois encore

Les blessures qui ne se voient pas

Qui nous font mal, bien plus que toutes les autres

Ces blessures-là, qui ne se voient pas